

Emmanuelle Pagano, l'alchimiste

À l'occasion de la parution de son dernier roman, *Les Mains gamines*, Emmanuelle Pagano revient sur la genèse de ce livre, mais aussi sur les thèmes qui la hantent et son rapport à l'écriture. Rencontre.

Les Mains gamines est votre cinquième livre, le troisième chez P.O.L. Quel regard portez-vous aujourd'hui sur votre parcours d'écrivain et sur votre œuvre ?

Le sixième... En mars, j'ai publié une petite nouvelle, *Le Guide automatique*. Je l'aime bien, ça m'embête qu'on l'oublie... Mon parcours d'écrivain est surtout fait de travail et de rencontres (P.O.L. est un soutien inestimable). *Les Mains gamines* est un livre charnière. Avant, je n'arrivais pas à écrire de vrais personnages d'hommes. Ils étaient en minorité, avec très peu d'épaisseur, absents, fantomatiques. Quand je m'en suis aperçue, je me suis dit, bon, j'y vais, je me frotte au traumatisme, et après j'écrirai de vrais personnages d'hommes. Je crois que maintenant j'y arrive, alors tant pis si *Les Mains gamines* est un livre violent ou impudique ou je ne sais quoi, c'est un livre nécessaire.

Mon écriture est aussi en train de changer pour des raisons personnelles : quelqu'un l'a récemment fait changer. Et c'est tant mieux car je ne voudrais pas être installée dans un système, j'ai besoin d'explorer la langue, le sens, la représentation. Sinon ce n'est pas la peine d'écrire.

Comme dans *Les Adolescents troglodytes*, il est ici question du mystère et des secrets. Ces éléments sont-ils indissociables de votre rapport à l'écriture ?

Oui. Le secret révélé est comme l'image, et le révélateur est l'écriture. J'adore quand ça apparaît, je me sens magicienne, sorcière.

La structure polyphonique des *Mains gamines* renforce le mystère attaché au sujet du livre, à savoir le viol d'une toute jeune fille. Comment en êtes-vous arrivée à choisir cette accumulation de voix, toutes féminines ? De quelle manière se détermine la forme d'un livre ?

Je ne voulais pas prendre la voix de la victime pour une raison toute simple : dans tous mes romans (ce n'est pas le cas du premier, qui est un récit), je préfère me projeter de côté, ne pas être une narratrice. C'est plus facile de leur faire dire ce que je veux, puisque ce n'est pas « moi » qui parle. Je me suis donc demandée qui allait raconter. Puis je me suis rappelée que j'étais aussi fille de, mère de, et prof de bourreaux potentiels. Alors je me suis posée la principale question du livre : que peuvent ressentir les proches d'un criminel ? On parle souvent de la souffrance des victimes et, dans le cas des viols d'enfants, de la souffrance de leurs parents, mais quelle est celle des proches des violeurs, en particulier quand eux aussi sont des enfants ? Comment réagissent-ils ? Je me suis intéressée au ressenti des femmes – sont-elles aussi des victimes ? Comment ? Pourquoi ? – autour des bourreaux. La forme du livre est née de ces questions, mais aussi de la nécessité d'aborder le nœud du livre en tournant autour, sans l'affronter directement, pour ne pas en réduire la brutalité, la gravité – le viol est trop banal et banalisé.

Le corps est une fois de plus au cœur de votre écriture, comme un révélateur des failles des personnages : le silence, la complexité, la culpabilité ou la honte se manifestent aussi à travers les souffrances charnelles...

Je ne peux pas écrire sans sentir mon corps, et comme je suis une cérébrale et pas une sportive, pour sentir mon corps, j'ai besoin que les sensations soient exacerbées (par la maternité, la sexualité ou la douleur, la maladie, le handicap). Et aussi : je fais passer les sentiments et surtout la narration intérieure par les gestes, les postures, les sensations, parce que je n'arrive pas à écrire les pensées en focalisation interne,



© H. Bambergier / P.O.L.

rencontre

et pourtant j'ai besoin d'entrer dans mes personnages, donc il me reste leur corps. Et pour entrer dedans : leurs failles, blessures, orifices.

Les Mains gamines oscille sans cesse entre l'extérieur – la nature, la terre, le terroir, la matière... – et l'intériorité des « narrateurs ». Est-ce dans cet équilibre que se joue la création de vos personnages ? Les corps me permettent d'écrire cette « intériorité » des narrateurs. Or ces corps évoluent dans un milieu, sont en interaction avec les espaces, les objets, le climat. Et puis j'adore les métaphores, mais je déteste les comparaisons, les « comme », les images gratuites, je fais donc en sorte d'introduire des images poétiques dans le tissu de la narration, l'histoire à proprement parler : d'où les animaux, les lieux, les objets, intégrés dans l'histoire, mais qui sont en réalité des échos pour parler/faire parler encore mes personnages.

Votre roman a paru au mois de septembre et il fait donc partie de la course aux prix. Cela a-t-il une importance, pour vous, d'être sur ces listes ?

Moi, j'ai ma propre liste, parce que mon anniversaire est le 15 septembre et cette année, comme souvent, il y a plein d'auteurs dont j'ai envie de lire les livres. Alors j'attends mes cadeaux...

Propos recueillis par Yann Nicol

1969 : naissance d'Emmanuelle Pagano dans l'Aveyron

2002 : parution d'un récit, *Pour être chez moi*, sous le pseudonyme d'Emma Shaak (Le Rouergue)

2004 : *Pas devant les gens*, son premier roman, paraît aux Éditions de La Martinière

2005 : *Le Tiroir à cheveux*, première étape de sa collaboration avec P.O.L.

2007 : *Les Adolescents troglodytes*, toujours chez P.O.L.

2008 : parution de son dernier roman, *Les Mains gamines*

repères

Les Mains gamines

Elles sont quatre. Quatre femmes à prendre successivement la parole pour évoquer leur relation avec l'héroïne silencieuse des *Mains gamines*. Lors de son année de CM2, celle-ci fut régulièrement violée par les garçons de sa classe. Bien des années plus tard, elle tente, notamment par l'écriture, d'exorciser ses fantômes. Les femmes qui l'entourent aujourd'hui ont toutes quelque chose à voir avec ce drame. Elles sont enseignante, épouse ou fille des bourreaux. Toutes ressentent un profond sentiment de culpabilité qui se manifeste par la souffrance du corps : surdité, acouphènes... Au fur et à mesure du livre, les masques tombent, les secrets se révèlent. Entre mystère et mise à nu, un roman d'une intensité bouleversante.

Y. N.



Emmanuelle Pagano
Les Mains gamines
P.O.L.
168 p., 15 €
ISBN 978-2-84682-273-2